

DÉCLARATION

Concernant les conséquences à long terme de la guerre au Cambodge, au Laos et au Vietnam

« Le passé, bien loin de disparaître ou de s'endormir calmement, a une manière gênante et constante de revenir nous hanter, à moins qu'on ne l'ait pris en compte et traité comme il convient. »

— Desmond Tutu, Prix Nobel de la Paix, 1984

LES GUERRES NE S'ACHÈVENT PAS quand les bombes cessent de tomber et que les combats s'arrêtent. La dévastation des terres, des esprits et des corps continue longtemps après. Des années ont passé depuis la fin des guerres qui, pendant des décennies, ont mis à la torture le Cambodge, le Laos et le Vietnam ; mais dans toute la région, des victimes innocentes souffrent encore.

Les gens continuent à être mutilés et tués par les millions d'engins explosifs laissés par la guerre. La victime est souvent un enfant qui tombe par hasard sur une mine ou une bombe non explosée en jouant avec des amis ou en allant à l'école ; ce peut être aussi un paysan dont la charrue heurte un obus caché dans la terre. Ces tragédies humaines affectent des familles et des communautés entières. Depuis la paix, il y a eu au moins 50 000 morts au Cambodge, au Laos et au Vietnam, et des blessés innombrables. Mois après mois, leur nombre continue à augmenter.

L'intense bombardement par les Etats-Unis de larges zones rurales, le défonçage des terres au tracteur, l'épandage de défoliants et d'autres destructions liées à la guerre ont dévasté des surfaces considérables de précieux champs et de forêts. Des écosystèmes ont été détruits, laissant une friche de plantes inutilisables et de mauvaises herbes. De larges zones sont impossibles à cultiver, à cause du danger persistant des mines et des engins non explosés.

D'autres suites de la guerre agissent de manière moins visible, mais non moins destructive. Plus de 72 millions de litres de défoliants chimiques ont été déversés sur les champs et les forêts du Vietnam, et une quantité inconnue sur les campagnes du Cambodge et du Laos. Les sous-produits toxiques de leur fabrication persistent encore en de dangereux « points chauds » — les sites gravement contaminés par des accidents, les épandages et les bases militaires — et provoquent des risques graves pour la santé des populations environnantes.

Le plus toxique et le plus persistant de ces sous-produits involontaires est la dioxine, dont on a mis en évidence le lien avec une liste d'infirmités qui

ne cesse d'augmenter, comme plusieurs formes de cancer, la malformation dite « spina bifida », le diabète de type 2, ainsi que de nombreux dysfonctionnements des systèmes nerveux, immunitaire et endocrinien. Des recherches internationales reconnues suggèrent aussi un lien possible avec plusieurs autres malformations et avec des atteintes au patrimoine génétique.

Nombre d'enfants du Cambodge, du Laos et du Vietnam, frappés par ces conséquences de la guerre, exigent pour toute leur vie les soins de familles déjà éprouvées par la pauvreté et, souvent, par d'autres infirmités et maladies liées à la guerre. Il faut absolument développer les recherches scientifiques sur les effets de la dioxine sur la santé, tout spécialement celles qui peuvent entraîner des avantages humanitaires immédiats, comme la localisation des points chauds à considérer comme dangereux au regard des normes et directives internationales. L'aide humanitaire aux victimes, identifiées à partir de critères établis par des autorités nationales responsables, doit être immédiate et soutenue; elle ne peut pas attendre des conclusions scientifiques définitives.

Beaucoup a été fait par les populations du Cambodge, du Laos et du Vietnam pour aider les victimes, rendre la terre cultivable et reconstruire les villages, les villes et les infrastructures. Dans cette tâche, elles ont reçu l'aide de nombreuses personnes et organisations du monde entier. Il ne faut pas que cette aide diminue, au moment où de nouveaux problèmes mettent au défi la conscience universelle. En outre, les ressources disponibles à ce jour, tant de façon locale qu'internationale, sont tout à fait insuffisantes au regard des besoins.

*Adoptée le 28 juillet 2002, à Stockholm, Suède, par
la Conférence environnementale sur le Cambodge, le Laos et le Vietnam*

www.nnn.se/environ.htm

Il faut que soit fourni un bilan complet, fondé sur les informations dont dispose le gouvernement américain, à partir des études dans le pays et des archives des opérations militaires tant officielles que secrètes, afin que l'on puisse déterminer l'étendue et l'impact de l'utilisation de produits chimiques pendant la guerre.

Le 27^e Congrès International de la Croix Rouge et du Croissant Rouge — responsables de la mise en œuvre et de la mise à jour de la Convention de Genève sur le Droit de la guerre — a conclu en 1999 que les parties belligérantes « devaient s'efforcer, partout où il le faut, d'entreprendre des discussions, après le conflit, en vue d'aider les victimes de guerre. » Il est plus que temps d'appliquer ces principes au coûteux héritage laissé par la guerre au Cambodge, au Laos et au Vietnam.

Les peuples et les gouvernements de ces pays ont fait preuve de générosité envers leurs anciens

ennemis et ne cherchent pas à prolonger les hostilités. Mais ils demandent de l'aide. La communauté internationale, et spécialement le gouvernement des Etats-Unis ainsi que les entreprises et les autres pays qui ont pris part, directement ou indirectement, à la fabrication et à l'utilisation des armes dont nous parlons, doivent répondre à cet appel à l'aide en faisant face aujourd'hui aux conséquences persistantes du passé, dans un esprit de réparation et de justice.

Au nom de l'humanité et de la simple décence, nous lançons un appel aux Nations Unies et à toutes les personnes de conscience et de bonne volonté, pour qu'elles appuient, personnellement et à travers l'action de leurs gouvernements, un vaste effort pour répondre aux conséquences présentes et durables de la guerre sur l'existence, le mode de vie et l'environnement des populations du Cambodge, du Laos et du Vietnam.

RECOMMANDATIONS POUR L'ACTION

Ecosystèmes

Recherche: entreprendre des études exhaustives des zones sérieusement touchées par la guerre, de manière à faciliter l'information pour les plans d'utilisation des terres et le reboisement dans les écosystèmes des zones terrestres et des zones humides.

Remise en état: améliorer les conditions de vie des populations locales dans ces zones pour encourager le développement d'écosystèmes durables.

Développement des compétences: procurer une formation multidisciplinaire de techniciens spécialisés dans la remise en état des zones habitées et dans la conservation des écosystèmes intérieurs et côtiers.

Santé publique

Soutien: fournir un soutien concret aux victimes, incluant soins médicaux, chirurgie, rééducation, prothèses, fauteuils roulants et autres matériels auxiliaires, et fournir à leurs familles une aide sociale.

Education: propager l'information sur les risques et les moyens de les atténuer.

Confinement et dépollution: recenser les points chauds de dépôts toxiques et les sites minés. Aider les habitants à surmonter les difficultés psychologiques et économiques d'un déplacement. Confiner les points chauds, et confiner ou nettoyer les zones minées ou contenant des engins non explosés.

Recherche: étudier les effets de la dioxine sur la santé publique dans le contexte du Cambodge, du Laos et du Vietnam, y compris les signes de maladie, la prévention et les méthodes thérapeutiques.

Economie et développement social

Reconstruction: créer un vaste programme d'après-guerre de reconstruction environnementale et sociale, intégré aux stratégies nationales de développement en cours.

Intégration: intégrer les conséquences environnementales les plus générales de la guerre dans les projets internationaux pour le développement économique et social.

Ethique, Droit, Politique:

Normes internationales: appliquer les normes des législations nationales et des traités internationaux, y compris la Convention sur les polluants organiques persistants, qui impose une action immédiate. Bien des aspects du problème de l'Agent orange et des sites minés ou contenant des engins non explosés peuvent être limités ou résolus dès maintenant, sous réserve d'engagements et de ressources convenables.

Précédents utiles: chercher et mettre en œuvre les précédents: fonds établis dans de nombreux pays pour les sites de déchets toxiques, par exemple la loi américaine FUDS [« Formerly Used Defense Sites »] pour le nettoyage des sites précédemment utilisés par la Défense.

Leçons: interdire l'usage des herbicides comme arme de guerre offensive ou défensive.

Education du public: promouvoir à l'échelle mondiale l'éducation sur les conséquences à long terme de la guerre, pour les populations et l'environnement, au Cambodge, au Laos et au Vietnam.